

Hegel

Texte 1

« La principale opposition qu'après Eschyle Sophocle ait traitée d'une façon remarquablement belle est celle de la vie morale, dans sa généralité spirituelle, qu'incarne l'État, et de la morale naturelle, représentée par la famille. Ce sont là les puissances les plus pures de la présentation tragique, puisque l'accord de ces deux sphères et leur action harmonieuse au sein de leurs réalités respectives constituent toute la réalité de la vie morale. Il me suffit de rappeler à ce propos les Sept devant Thèbes d'Eschyle et, plus encore, l'Antigone de Sophocle. Antigone vénère les liens du sang, les dieux souterrains, tandis que Créon ne vénère que Zeus, la puissance qui régit la vie publique et dont dépend le bien de la communauté. On retrouve les mêmes conflits dans Iphigénie en Aulide, ainsi que dans Agamemnon, les Choéphores et les Euménides d'Eschyle. En tant que roi et chef d'armée, Agamemnon sacrifie sa fille aux intérêts des Grecs et de l'expédition contre Troie ; il déchire ainsi le lien d'amour qui le rattachait à sa fille et à son épouse, lien que celle-ci, Clytemnestre, garde au fond de son cœur en préparant contre son époux une vengeance humiliante. Oreste, le fils, fils de roi, vénère la mère, mais, obligé d'intervenir pour défendre le droit du roi son père, il frappe le sein qui l'a engendré. [...] [On ne doit] pas considérer cette conclusion comme étant seulement destinée à satisfaire nos exigences morales, à châtier le vice et à récompenser la vertu. Il ne s'agit pas de ce côté subjectif de la personnalité, de l'appréciation de ce qu'elle a de bon et de mauvais, mais, lorsque le conflit a été complet et total, de l'intuition qu'on a de la conciliation affirmative et de la valeur égale des deux puissances qui se combattent. L'issue n'est pas davantage un effet du hasard aveugle, d'une fatalité irrationnelle et incomprise, que beaucoup qualifient d'antique ; mais la rationalité du destin, bien qu'elle ne se manifeste pas encore sous l'aspect d'une Providence consciente, réside dans le fait que la puissance suprême, maîtresse des dieux et des hommes, ne saurait tolérer que des forces ayant franchi les limites de leurs attributions s'immobilisent dans leur indépendance relative et que les conflits qui en

résultent se perpétuent et s'éternisent. Le fatum fait rentrer l'individu dans ses limites qu'il ne doit ni ne peut franchir qu'au risque de sa perte. »

Esthétique, III C, Paris 1944, Aubier-Montaigne, pp. 266-270. Trad. S. Jankélévitch.

Texte 2

« Créon n'est pas un tyran mais représente une chose qui est aussi une puissance morale. Créon n'a pas tort, il soutient que la loi de l'Etat, l'autorité du gouvernement doivent être respectées et que le châtement est la conséquence de la violation.

Chacun de ces deux côtés n'en réalise qu'un, n'en a qu'un comme contenu ; c'est là le côté exclusif et pour l'éternelle équité des deux côtés se trouve le tort parce qu'ils sont exclusifs, mais tous deux ont aussi raison »

Leçons sur la philosophie de la religion, IIème partie : La religion déterminée, 2- Les Religions de l'individualité spirituelle, Vrin, 1959, p. 127.

Texte 3

« Le mode (de dénouement) le plus parfait peut se réaliser, lorsque les personnages opposés se rencontrent sur un terrain où chacun se trouve au pouvoir de son adversaire et par là viole ce que sa situation lui commandait de respecter. Ainsi, par exemple, Antigone vit sous la puissance de Créon ; elle est elle-même de la maison royale et la fiancée d'Hémon (fils de Créon) : elle doit donc obéissance au prince.

Cependant Créon, de son côté, est père et époux ; il doit respecter la sainteté des liens du sang et ne pas prendre la défense de ce qui est opposé à cette piété. Ainsi tous deux renferment en eux-mêmes ce contre quoi ils s'élèvent chacun à leur tour, et ils sont saisis et brisés dans cela même qui appartient au cercle de leur propre existence. Antigone subit la mort avant de goûter les douceurs de l'hyménée ; mais Créon aussi est puni dans son fils et dans sa femme, qui mettent fin à leurs jours, l'un à cause de la mort d'Antigone, l'autre à cause de celle d'Hémon. Aussi, parmi les chefs-d'œuvre de l'art dramatique ancien et moderne (je les connais passablement, et chacun doit et peut les connaître), l'Antigone me paraît, sous ce rapport, le plus parfait et le plus excellent. » Esthétique, t. III, ch. 2

Questions à Hegel :

1. D'après vous, quelle est la **nature du conflit** qui oppose Antigone à Créon ?
2. Quelles sont les **fonctions de cette tragédie** pour nous, spectateurs ?
3. **Que pensez-vous** du décret de Créon ?